

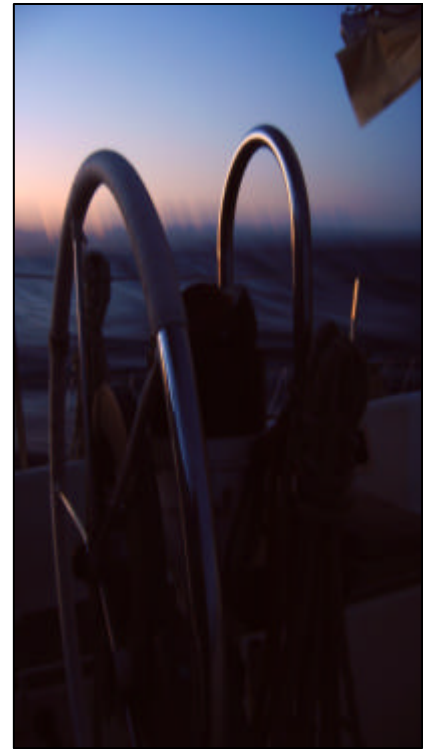
Des nouvelles de Miss Terre depuis MINORQUE

A.L.M.
(anneaux à loyer modéré)

L'Anecdote...

Nous arrivons à Minorque le 31 décembre au départ de Port Pollença à Majorque, sous menace de fort coup de vent de NW. Évidemment, en ce soir de réveillon à 17h, personne pour nous accueillir dans le superbe abri naturel du port de Ciutadella. Pourtant, on y trouve un club nautique, un port commercial, ainsi qu'un port communal proposant, comme il se doit, toute l'infrastructure nécessaire dans ce haut lieu du « plaisant » tourisme (d'été, sans doute faut-il le souligner).

Nous accostons le long du quai vide réservé au(x) bateau(x) de passage du club nautique, qui nous apparaît comme le seul endroit autorisé pour les voyageurs isolés de l'hiver que nous sommes. Mais une forte houle résiduelle de SW nous malmène. Malgré quelques efforts pour nous déborder du quai, sans pendille, avec le vent de N à NW se levant, les gros pneus de camion impriment d'infâmes traces noires sur notre coque déjà pas très brillante. Cela ne nous empêche pas d'aller dîner en ville pour le réveillon. La première nuit de l'an, nous la passons à nous retourner toutes les heures en se disant : « Bon si ça augmente encore un peu, il va vraiment falloir se mettre au quai commercial ». Celui-ci, vide, est parfaitement à l'abri et de la houle et du vent.



Le lendemain, nous sommes crevés de notre nuit houleuse rythmée au chant des amarres qui grincent et des pneus qui crissent. Miss Terre refusant la contradiction peu respectueuse d'une houle résiduelle et d'un vent augmentant dans l'autre sens, nous nous déplaçons vers le port commercial, dès notre réveil, avant même le p'tit-dej. Nous tentons ensuite de prendre un peu de repos à plat, au calme, avec juste le plaisir d'entendre le vent « hurlotter » dans les haubans. Le coup de NW annoncé s'installe pour de bon mais ici, l'abri est vraiment impeccable. L'année ne commence donc pas top mal finalement. Tout à coup (de klaxon), mon rêve amer se transforme en réalité : Diane est déjà dehors tentant de négocier un départ à l'arrachée avec le capitaine du port qui ne daigne même pas sortir de sa voiture, malgré le superbe sourire et l'excellent espagnol de mon équipière.

Sortant du carré avec tout mon courage et la conviction qu'une poigne de fer règlera l'affaire, nous arrivons, grâce à l'aide de ma petite main de velours, à pouvoir nous ... remettre en face dans une heure, avant l'arrivée (toute théorique par ce temps à notre avis) du ferry. Mais 150m plus loin que notre abri précaire de la nuit précédente, là où il y a encore plus de pneus !

Arrivés enfin sous la grue du club nautique sous les bons conseils de Miquel, « notre » capitaine du port qui commence à se montrer un peu plus compréhensif, le sondeur nous donne 1,5 m à l'aplomb des pneus (on jauge 1,95 à la quille). Après avoir récupéré des pendilles 50 m devant le bateau, et en les rallongeant, on parvient malgré tout à se déborder convenablement des sympathiques enrochements qui agrémentent notre rassurant accostage. Du ferry annoncé, pas de nouvelles...

Nous sommes enfin prêts à passer une nuit face à la houle toujours résiduelle et au vent de NW bien établi, et à pouvoir penser à ce que nous souhaitons faire ici : le tour de l'île en VTT. C'était sans compter sur le bon accueil de José, le seul responsable de faction du club nautique fermé jusqu'au 8 janvier. Et il se montre intransigeant : nous ne pouvons rester là plus d'une nuit, c'est impossible, nous sommes en dessous de la (toute petite) grue, et si un bateau



(comprenez, barque ou tout petit voilier) devait sortir de l'eau nous l'en empêcherions. Malgré nos efforts pour lui rappeler que nous sommes le premier janvier, que son club est fermé jusqu'au 8 et que nous pouvons aussi reculer de 10 m, rien n'y fait... Bref, Miquel, l'officiel du port commercial et communal nous a renvoyé chez José du club nautique, qui lui, nous renvoie chez Miquel...qui nous renverrait bien chez José...L'année commence fort !



Retour à la case départ comme au jeu de l'oie. Mais ce coup-ci, je tente le jeu de la loi : je signifie par la traduction de Diane interposée, que je demande aide, protection et assistance pour mon bateau, son équipage (ma traductrice) et moi-même, officiellement au capitaine de port (càd Miquel) à cause du fort coup de vent représentant un danger imminent. En ajoutant clairement que s'il refuse, je demanderai une entrevue avec le maire pour demander à quoi sert son port, dont nous savons qu'il doit disposer de places à l'abri pour les bateaux de passage.

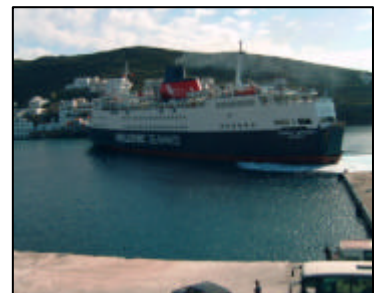
A cela, notre capitaine du port nous répond qu'il n'y a pas de coup de vent annoncé. Nous lui faisons quand même remarquer que des 3 ferries attendus depuis hier soir, aucun n'est apparu, en suggérant qu'il y a peut-être un rapport avec notre fax météo Navtex annonçant depuis hier



un coup de vent à fort coup de vent jusqu'au 3 janvier minimum. Imperturbable, il esquivait la question des ferries et nous oppose sa météo des plages sous le vent de l'île.

Pas encore au bout de nos espoirs, nous lui glissons subrepticement qu'il semble y avoir trois places libres dans le port municipal. Il rétorque qu'elles sont trop petites. Je lui dis que je le comprends bien, que moi aussi ils m'agacent, tous ces plaisanciers sur leurs bateaux neufs et extra-blancs comme des tupperwares - non

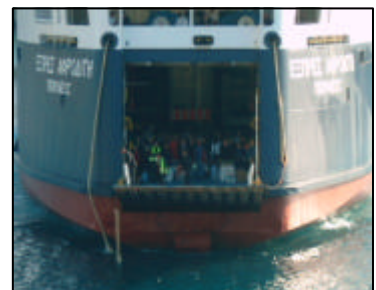
étanches- qui ne connaissent rien à la mer, qui ne savent pas manœuvrer leurs bateaux. Que je ne veux plus naviguer l'été en méditerranée à cause de tous ces touristes et que c'est bien la raison pour laquelle nous sommes là maintenant, un premier janvier. Et que je sais que l'été, il passe ses journées à crier sur des gens qui ne savent même pas que c'est sur le ferry lui-même qu'ils sont amarrés et non sur le quai ! Lueur de compassion dans ses yeux ; ça marche...enfin presque.



Il prend son téléphone et tente de trouver la solution qui puisse lui convenir au mieux : il contacte José du club nautique d'en face par VHF pour tenter le persuader de nous laisser la place « à pneu », sous la grue. Une sévère négociation s'engage mais rien n'y fait : José n'est « pas autorisé », il a des ordres et consignes et seul son patron peut les lui donner. Diane me traduit ce qu'elle comprend de cette conversation en catalan :

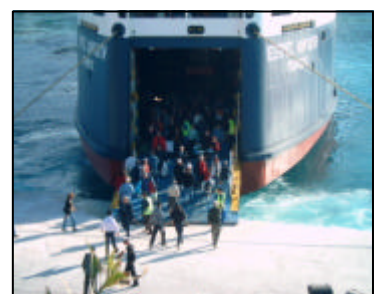


- « Quelle est la raison pour laquelle vous refusez que ce bateau se mette à cette place ? »
- « Je ne suis pas autorisé à donner cette place pour cause de zone de sécurité ferry »
- « Ici le capitaine du port qui a délimité cette zone. Je vous donne l'autorisation de mettre un bateau dans cette zone de sécurité »
- - « Je ne peux recevoir des ordres que de mon patron et il est en vacances »



Les Corses, à côté des Catalans, c'est de la rigolade...

Le capitaine Miquel, désormais notre ami, téléphone partout pour joindre le patron de José ; pour qu'il lui donne cet ordre en respectant la formelle hiérarchie, et le bon sens marin évidemment ! Et enfin, on reçoit le sésame...



Mais nous sommes moyennement contents ; comme le club est fermé, il n'y a pas d'électricité, notre chauffage au pétrole refoule, et on devra quand même se déborder de près de 2 m du quai à cause des enrochements. Et puis, laisser le bateau là sous la surveillance débordante d'initiative du charmant José pendant que nous pédalons autour de l'île ne nous enchante pas outre mesure. Par ailleurs, un autre gros coup de vent de SW à cet endroit fera danser la Miss et on n'aime pas ça en notre absence.



Nous sortons de la capitainerie pour que notre capitaine de port nous montre exactement la place qui nous est allouée. Chemin faisant, nous lui disons que nous venons ici pour écrire un article sur l'île, dans le cadre de la promotion d'un tourisme durable et éthique, du respect des populations rencontrées, et surtout à courant contraire de ce qui se passe en général ici l'été : touristes, hamburgers, bière, écrevisses (en référence à la couleur de peau, pas aux crustacés). Bref, nous sommes des voyageurs, pas des

touristes... On lui parle de nos vélos qui nous attendent, du « cami de cavalls » que nous souhaiterions tâter du bout de nos pédales pour partir à la rencontre d'une autre Minorque. Et soudain, miracle ! On ne sait pas si c'est nos âmes de défenseurs de vérités ou le fait qu'il s'est rendu compte que la place que le patron d'en face nous avait allouée était pourvue d'enrochements plutôt que de pneus, ou s'il s'est dit que vraiment, on ne le lâcherait pas...



toujours est-il qu'on gagne notre place dans le port communal, bien au fond de la calanque, bien à l'abri du vent, de la houle et des manœuvres de ferry. Ouf ! Elle est un peu trop étroite pour nous, mais on est rentré dedans, comme qui dirait... comme papa dans maman (enfin, je veux dire, nous avons pris nos précautions; et bien mis nos pare-battages). Pendille, eau et électricité à 5 EUR/jour...

Mais évidemment, il y a

des conditions : on ne peut pas rester ici trop longtemps, une dizaine de jours pas plus, puis il faudra faire attention aux autres bateaux de part et d'autre, puis, si le « propriétaire local (?) » de la place souhaite changer, parce qu'il n'est pas bien à celle à laquelle il est au club nautique, il faudra déguerpir ! Ravis, nous pouvons enfin huiler les chaînes, acheter du lyophilisé, du gaz, et faire les sacs !

De retour depuis trois jours, de notre grandiose aventure autour de Minorque à vélo, et puisque Miquel nous a dit que peut-être lundi nous devrions partir et que peut-être lundi il y

aura un autre coup de vent. Je suis au moment d'écrire cet article à la table à cartes en route vers Mahon de l'autre côté de l'île, ou, à un autre tarif, au club/marina, on a reçu une place et même un sourire. Nous sommes très contents...

La morale de cette histoire ?

D'abord, si nous étions venus en voiture, cela n'aurait pas posé de problème, il y a des parkings gratuits ou payants, mais il y a de la place. On y réfléchit !

Il existe aux Baléares une initiative : des ports communaux peu chers, avec services de base (pendille, eau, électricité) et des places disponibles pour les bateaux en transit. Or, à Majorque comme ici, obtenir et garder une place est parfaitement aléatoire, pour des raisons obscures et subjectives.



C'est pourtant l'idée même des ports, non ? Offrir un abri aux bateaux, ceux qui restent mais aussi de passage, c'est-à-dire, également « ceux qui naviguent ». En méditerranée occidentale, trouver un abri à des tarifs abordables est devenu carrément exceptionnel en haute saison. D'où, l'intérêt des Transit Moll des Baléares... Seulement, voilà, à ces tarifs A.L.M. (je baptise, anneaux à loyers modérés), les places se disputent âprement. Le bateau est un symbole extraordinaire de liberté. Le rêve est devenu réalité pour pas mal de gens qui ont pu aussi faire leur longue route à partir des années 60 et 70. Mais depuis, les sociétés commerciales jamais en reste ont récupéré les discours, et beaucoup d'aventuriers de l'époque sont devenus les chefs d'entreprise offrant aujourd'hui les places réservées uniquement aux sociétés de location du coin.

Le bateau est devenu un bien de consommation à l'instar de tous les objets en obsolescence programmée. Les gens l'achètent comme ils achètent un quad ou un vélo, sauf que le bateau, lui, se fait en mer...un environnement éminemment sauvage auquel il faut s'adapter. La société de consommation veut que l'argent doit pouvoir tout acheter...même son environnement. C'est ainsi que comme une gangrène, les marinas par le monde. En soi, à ce qu'une société service payant à un client consentant. Là où cela se complique, naturels, autrefois libres et gratuits, se transforment systématiquement en marina hors de prix. Un peu comme si les bandes d'arrêt payantes. Car en mer, l'avitaillement, il peut d'urgence devenaient s'abriter des éléments, et dans ces cas-là, on n'a pas mille choix. Si tous les abris naturels sont transformés en espaces de luxe non seulement payants, mais surtout tous pleins... Si le nombre de bateaux continue sa croissance exponentielle, surtout en ce qui concerne ceux qui outre le besoin de faire arriver que l'on doive



Si tous les abris naturels sont transformés en espaces de luxe non seulement payants, mais surtout tous pleins... Si le nombre de bateaux continue sa croissance exponentielle, surtout en ce qui concerne ceux qui ne bougent pas... bientôt la méditerranée sera un parking payant géant. I am sailing to be free disait l'autre, c'était un autre temps !

